

LA DANSE DU LOUP
de Patrick Mosconi.

4

Un soir de pleine lune, Maya, lassée d'attendre son mari parti à la chasse, est sortie prendre l'air au bord de la rivière. Accroupie dans l'herbe, elle se sent bien, elle se laisse envahir par les odeurs de la forêt et la douce musique de la nuit. Elle se déshabille et offre son corps nu à la lumière de la lune. Elle est en paix car elle a décidé de quitter, le lendemain, le village et de s'installer, avec son fils et son mari,, dans la forêt.

Au loin, porté par le vent du sud, elle entend le hurlement d'un loup.

Elle reconnaît la voix de son mari: un cri rauque, prolongé, répété. Un hommage à la lune et à l'amour. Une bouffée de tendresse lui comprime le coeur, les poumons, la tête. Alors, et cela pour la première fois, montant du plus profond de son être, un long cri sort de sa gorge. Malgré elle. Un cri de louve. Les hommes, eux, remplis de peur et d'ignorance, appellent ça hurler à la mort. Ils se trompent. Car, bien souvent, ce hurlement est un appel à la vie. Un chant de la terre. Comme celui des oiseaux ou les hennissements des chevaux sauvages.

En écho, au loin, le loup blanc lui répond.

Le forgeron, sans doute rendu insomniaque par la lune, se trouve sur l'autre rive, accroupi derrière de longs roseaux. Il assiste, médusé à cet étrange chant d'amour. Pour lui, un chant barbare. Terrifié et dégoûté par ce qu'il voit et entend, il court alerter le village.

Et là, tout va très vite.

Il faut tuer Maya, cette bête féroce. Sans attendre. Avant le retour du loup. Et le petit Wolf, aussi. Du sang maudit à enfouir sous la terre.

Les hommes, armés de lances et de d'arcs, se dirigent vers la rivière. Jehanne, au péril de sa vie, essaie de les en dissuader:

"Non! Ne faites pas ça... Il vous suffit, dit-elle, de chasser Maya du village, voilà tout. Ce n'est pas la peine de la tuer..."

Mais les villageois, aveuglés par la haine, ne veulent rien entendre.